

« Pour la première fois dans le cadre de *Scolarrugby*, les enfants du primaire apprennent à plaquer »

Je plaque, tu plaques, il plaque, nous plaquons...

Depuis le début de l'année scolaire, les élèves du primaire apprennent à conjuguer le verbe plaquer lors des « cycles rugby », initiés conjointement par l'USEP et la FFR. Et ils aiment ça ! Travaux pratiques, début avril, sur les terrains de Pontoise, dans le Val d'Oise.

ÇA PIAILLE, ÇA CRIE, ON LES ENTEND BIEN AVANT D'ATTEINDRE LE STADE LOUSTAU DE PONTOISE. En ce vendredi matin, une myriade de gamins (924 élèves de dix-huit écoles, du CE2 au CM2) s'époumonne lors du tournoi départemental organisé par l'USEP Val d'Oise, à destination de ses classes engagées dans un cycle rugby. Papa poule, Jean-Claude Laval, ancien directeur USEP du 95 (pendant dix-huit ans), aujourd'hui responsable des écoles de rugby de l'Île-de-France, se régale : « Le rugby est une grande récréation où les enfants peuvent se bousculer et s'attraper, c'est un jeu naturel pour eux. »

A ses côtés, son successeur au sein de l'USEP, Pascal Deboeuf, savoure la réussite de cette opération, initiée par son prédécesseur en... 1972 : « Durant la semaine, nous avons eu quatre rassemblements dans le département, avec 3000 enfants sur les terrains de Persan, Sarcelles ou Pontoise. » Qui restent fidèles à l'esprit rugby car, le match terminé, on se serre la main.

« Ce sont les valeurs du rugby, on respecte les règles, l'arbitre, l'adversaire, soi-même aussi », ajoute Pascal Deboeuf. Le rugby fait recette, d'avantage même lorsque la Coupe du Monde s'annonce. Comme il y a quatre ans, l'USEP a relancé l'opération Scolarrugby dans la perspective du grand rendez-vous de l'automne prochain.

« En théorie, nous accompagnons un sport qui organise un grand événement en France », explique

Francis Givernaud, le DTN de l'USEP. Mais, cette année, on est revenu vers le rugby, qui organise pourtant sa grand-messe aux Antipodes ! « Il est vrai qu'il existe un partenariat très fort avec la FFR », justifie-t-il. On a donc remobilisé les énergies pour 2011 et la participation est sensiblement identique à celle de 2007 !

On ne change pas une formule qui gagne, celle de Scolarrugby s'articulant toujours en deux parties pour chaque classe concernée : un cycle terrain, doublé d'un projet culturel autour des pays participant à la Coupe du Monde. Donc, « Je découvre » (le rugby), « je produis » (un dessin, une affiche, une peinture, une sculpture, etc.), « je soutiens » l'équipe de France bien sûr, mais aussi l'Italie ! Et pourquoi l'Italie ? « Nous avons attribué par tirage au sort un pays à chaque région et pour l'Île-de-France, c'est l'Italie », expliquent les représentants de l'USEP.

C'est une nouveauté, et ce n'est pas la seule que réserve l'opération Scolarrugby 2011. La commission USEP/FFR a aussi planché sur l'approche de la pratique, aussi bien pour les enseignants que pour les jeunes, afin de rendre l'apprentissage « encore



plus lisible », précise le responsable de l'opération à la FFR, Alexandre Maudou. On a donc réalisé un CD-ROM new-look, lequel comprend non seulement des messages d'internationaux, à l'instar de Vincent Clerc vantant « l'esprit de copains », mais surtout des innovations quant à l'enseignement du rugby dispensé dans le primaire.

« Nous souhaitons faire adopter les mêmes règles à nos différentes fédérations affinitaires », poursuit Alexandre Maudou. La

Quand on demande aux jeunes élèves ce qu'ils ont préféré dans leur cycle rugby, la réponse fuse : « plaquer », puis ensuite « se faire des passes » ou « courir après les autres ». C'est la grande nouveauté : l'USEP est passé de l'apprentissage de la « balle ovale » à celui du « rugby »,

mesure la plus forte reste néanmoins l'adoption du plaquage dans le jeu. Convaincre l'USEP et Francis Givernaud n'était pas gagné d'avance, mais au final, on est passé de l'apprentissage de la « balle ovale » à celui du « rugby », même light et sans les phases statiques (ni mêlée, ni touche) superflues. Et lorsqu'on demande à quelques minots ce qu'ils ont préféré dans leur cycle rugby, la réponse fuse comme l'éclair : « plaquer », puis ensuite « se faire des passes » ou « courir après les autres ». Quelques-uns avouent tout de même ne pas aimer « le contact ».



Scolarrugby 2011 a enfin étendu le champ d'action de l'opération, jusque-là réservé aux élèves de CE2 au CM2. Fort d'expériences concluantes, on a ainsi initié de plus jeunes élèves, de la dernière année de

maternelle au CE1. Et ce n'est pas fini car l'opération se poursuit à la rentrée, avec la phase régionale (en septembre/octobre, pendant la Coupe du Monde) puis nationale, après l'événement. Avec en point d'orgue un rassemblement prévu à Marcoussis pour 1000 à 2000 jeunes franciliens, clôturant l'opération avec l'exposition des plus belles réalisations artistiques produites sur l'ensemble du territoire. Et après ? « L'intérêt retombera un peu », avance Francis Givernaud, mais Pascal Deboeuf rappelle que, Coupe du Monde ou pas, le rugby à l'école réunit toujours autant d'adeptes dans le Val d'Oise. Il y a donc de fortes chances d'entendre crier des colonies de jeunes apprentis rugbymen, à la même saison l'année prochaine, dans les cités du 95. ✱

Imane dit bravo

Imane Berhili est une jeune enseignante de l'école primaire du Point du Jour, de Cergy-le-Haut. Elle a découvert, cette année, l'opération Scolarrugby. Premières impressions.

Pourquoi avoir enseigné le rugby à vos élèves de CM1 ?

Le rugby est un programme de l'école depuis l'année dernière et mes collègues souhaitaient poursuivre cette année. Pour ma part, il s'agissait d'une première et j'apprenais un peu. J'avais peur car je voyais le rugby comme un sport physique. Pas violent, mais à risque, même si tous mes collègues me disaient que ça se passerait bien.

Quelle leçon tirez-vous de ce cycle rugby ?

Je suis très satisfaite. D'abord car nous sommes bien équipées, avec la venue d'un cadre technique qui nous accompagne une semaine sur deux lors des six séances programmées. Finalement, la mise en place est très simple, on laisse beaucoup les enfants s'exprimer, on les arrête pour corriger ce qui ne va pas, c'est très interactif. Les enfants, en général, apprécient aussi le rugby. C'est

un sport d'équipe, on voit vite qu'on ne peut gagner qu'en jouant ensemble et ça forge une cohésion dans le groupe. J'ai vu des élèves timides et réservés prendre de l'assurance, en plaquant ou en courant avec le ballon. Finalement, j'avais peur pour rien, je suis très contente de cette expérience.

Et l'année prochaine, programmeriez-vous un cycle rugby ?

Ah oui, c'est même sûr. Le cas échéant, je me sens capable de le faire sans initiateur. Que mon école soit liée ou pas à l'USEP, je suis partante

